

Lacan Quotidien



N° 832 – Dimanche 14 avril 2019 – 08 h 57 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Oublie ! ... ou ris ?

LE MINISTRE BLANQUER FLINGUE MARX ET FREUD

Tristes humanités et humanité triste

par Deborah Gutermann-Jacquet

« ça rate, ça rêve, ça rit » par Ariane Chottin et Camilo Ramirez

Tribune publiée par *L'Humanité*

Non, la psychanalyse n'est pas moribonde, elle se porte même très bien par C. Alberti, V. Leblanc, S. Marret-Maleval & A. Pfauwadel

Tribune publiée par *Libération*

LE MINISTRE BLANQUER FLINGUE MARX ET FREUD



Tristes humanités et humanité triste

L'école de la promotion de la « recherche de soi » et du rejet de l'inconscient

par **Deborah Gutermann-Jacquet**

Le signifiant « humanités » a le vent en poupe au ministère de l'Éducation nationale. Non seulement il figure dans l'acronyme désignant le nouvel enseignement de spécialité ouvert aux élèves de classe de première « HLP » (humanités, lettres, philosophie), mais il est aussi au cœur du « rêve » que Jean-Michel Blanquer formule pour l'école de 2038 et dont il a révélé le contenu dans un texte offert pour l'anniversaire du journal *Les Échos* (1).

J.-M. Blanquer rêve d'une école épanouissante, où l'on redonnerait aux « humanités » leur « sens plein ». Mais la seule déclinaison que l'onirisme ministériel en conçoit semble résumée dans cette formule lapidaire : « attention particulière à la maîtrise de la langue ». Dans ce rêve en effet, humanités et humanité se confondent. Elles ne désignent que l'apanage de l'homme dans sa distinction avec la bête : comme le rappelle plus loin M. Blanquer, il n'est pas « d'humanité sans langage ». Ce bagage minimal renvoie moins à l'opulente richesse d'une formation livresque – malgré la présence imposante d'une large bibliothèque nichée, dans ce rêve, entre le « terrain de sport » qui s'étend à sa gauche et la « cantine » qui se campe à sa droite – qu'à la trivialité d'une ambition pauvre.

Cette ambition pauvre, dans tous les sens du terme, puisqu'on sait combien les effectifs des classes seront l'an prochain gonflés, dans l'espoir d'une baisse des coûts, est cependant dissimulée sous le lustre de pompeuses appellations, telle celle qui gît sous l'acronyme HLP. L'appellation de « spécialité », accolée à un enseignement dont le champ est si vaste étonne.

La surprise redouble lorsque l'on se penche sur la dotation horaire qui lui sera dévolue. Plus, la spécialité à travers la transdisciplinarité n'est qu'un prélude à la disparition des disciplines noyées dans des champs très vastes. Au fond, ce n'est rien moins que la totalité du savoir universel qui est visée, même si cette expansion va cependant devoir se réduire à quelques thèmes (2).

Celui qui est choisi pour ouvrir le premier semestre de terminale n'est pas sans résonance avec la disparition annoncée de la notion d'inconscient. Il s'agit de la « recherche de soi ». Le soi, le moi, l'ego sont ainsi promus, au même titre que l'inconscient disparaît au profit de la conscience. Jean-Michel Muglioni, dans un article qu'il consacre à l'interprétation de cette nouveauté qu'est l'HLP, met en garde contre la confusion possible entre cette quête de « soi » et les slogans diffusés par l'idéologie du coaching et du développement personnel (3). Les humanités sont loin de cette littérature grise qui formate, sans poésie, l'humain sur le modèle du salarié.

Le *rêve* de J.-M. Blanquer, publié dans *Les Échos*, éclaire sur l'avenir de cet écolier formé au gymnase de la post-modernité. Mona Ozouf est convoquée pour souffler le maître mot de la vocation de l'empreinte de l'école dans la vie de l'élève : c'est « le lieu où l'on oublie



d'où on vient ». Cette banale idée progressiste qui promet des lendemains qui chantent à ceux qui souffrent d'être nés au mauvais moment et au mauvais endroit est bien méprisante à l'égard du sujet, de son histoire, et de la vérité. Mais une telle exhortation à l'oubli, qui consonne avec le reniement de l'inconscient, trahit également la volonté de lutter contre la logique ségrégative par la forclusion. C'est assurément risqué. À l'heure où l'ascension sociale n'est plus

seulement en panne, mais fait figure de vieux rêve bourgeois et crevé, la revendication de faire de son origine sa cause et son combat est chaque jour plus forte. Elle mérite sans doute une réponse à sa mesure plus authentique que celles désormais proposées : l'illusion et la dérive moïques, ou encore la tristesse de l'oubli de soi dans la quête de soi.

Non, l'école, le collège, le lycée n'ont pas vocation à faire « oublier d'où on vient ». Il est à parier que si l'école se fait fort de « libérer » l'humain de cela, de son histoire, ce point d'origine obscur fera retour, en une jouissance mauvaise « libérée » et dès lors souvent insurmontable, tant qu'on ne veut rien savoir de l'inhumanité dont elle s'origine. C'est la logique du refoulement, c'est la logique de l'inconscient, que Freud a théorisée et enseignée. Tout comme les professeurs de philosophie appelés à se prononcer, nous avons aujourd'hui à faire un choix : ne pas savoir où aller, ou se souvenir d'où nous venons.

1 : « Jean-Michel Blanquer : “Faisons un rêve” pour l'éducation », *Les Échos*, 12 octobre 2018, disponible [ici](#).

2 : Cf. le programme d'HLP de première générale paru au Bulletin officiel de l'Éducation nationale, en ligne [ici](#).

3 : Muglioni J.-M., « L'idée d'un enseignement de la philosophie réellement philosophique », *Mezetulle*, 7 mars 2019, disponible [ici](#).



« ça rate, ça rêve, ça rit »

par Ariane Chottin et Camilo Ramirez

Article publié par L'Humanité, jeudi 11 avril 2019.

« Évolution des horaires, refonte des programmes. Quel intérêt y a-t-il à préserver Marx et Freud dans l'enseignement au lycée ? » Rappel des faits. Des voix s'élèvent pour dénoncer l'amoindrissement et l'affadissement des notions de travail et d'inconscient, bien présentes jusqu'ici. – Nicolas Dutent

Ariane Chottin, Camilo Ramirez, psychanalystes, membres de la Cause freudienne, directrice et président de l'association ParADOxes.

À parADOxes (1), les adolescents que nous recevons sont pris dans les trébuchements de la vie : aimer, apprendre, choisir, peut tour à tour enflammer, brûler ou éteindre. Pas de mode d'emploi pour faire avec l'énigme du sexe et de la mort, avec la poussée du désir et l'inquiétante étrangeté de la jouissance qui surgissent à l'adolescence. Embarras, détresses, perplexité et traumatismes se disent pour chacun autrement, et l'espace des consultations que notre centre leur propose ouvre un accueil inédit à leurs maux et leurs mots : avec la psychanalyse qui en est la boussole, ils y font l'expérience d'une écoute de leur subjectivité à nulle autre pareille.

Si les textes de Freud peuvent sembler anciens, les lire à cet âge de la vie reste une découverte toujours contemporaine. Parmi d'autres enseignements, découvrir l'inconscient, c'est une trouée : une surprise et une joie ! Le rébus des rêves, des lapsus, des actes manqués, de toutes ces formations de l'inconscient qui jalonnent le quotidien s'allument tout à coup, comme balises et phares la nuit, au bord de l'eau sombre. C'est l'horizon de n'être plus seul avec son symptôme, de pouvoir désenchevêtrer ces rets invisibles qui étouffent et angoissent.

Comment l'enseignement pourrait-il s'en passer ? Comment se passer de transmettre cette découverte freudienne qui a bouleversé si profondément le rapport au savoir et transformé la lecture des trois R, relevés par Lacan, « ça rate, ça rêve, ça rit » (2), en leur donnant une épaisseur nouvelle ?

Lorsque sa transmission est vivante, la psychanalyse se distingue d'autres savoirs rencontrés par les jeunes lycéens, par sa façon de percuter leur corps. Jacques Lacan, commentant la définition de la médecine proposée par Éryximaque dans *Le Banquet* de Platon, affirme qu'elle est aussi la meilleure que l'on puisse donner de la psychanalyse : une science des érotiques du corps (3) ! La première rencontre avec l'œuvre de Freud peut s'avérer lumineuse, révélatrice, de véhiculer en elle une version de la vérité qui s'incarne et résonne avec l'intimité de chacun, à un moment où les jeunes s'avancent dans le vertige des premières rencontres avec d'autres corps.



Découvrir l'articulation serrée de cette *Autre scène* qu'est l'inconscient au moment où s'éveille la scène de la vie amoureuse et les émois d'une sexualité frémissante est essentiel. Ici, la force de la psychanalyse est de mettre au centre de son élaboration, cette brèche qui sépare les parlants sexués les uns des autres, cette inéliminable altérité du partenaire que chacun tente d'aborder, suivant sa voie et sans filet. La psychanalyse a beau avoir été forgée à Vienne à la fin du XIX^e siècle, elle parle toujours et encore de la même chose dans la bouche de chacun de ceux qui osent son expérience : comment chacun invente sa propre passerelle pour aborder le mystère de l'Autre, son réel irréductible. Comment chacun y répond avec son symptôme ou avec l'appui du *bien dire*, par une invention de son cru. « Ne méprisons donc pas les petits signes, disait Freud : ils peuvent nous mettre sur la trace de choses plus importantes. » (4)

De cela nul programme ne peut être amputé, nulle génération ne doit être privée.

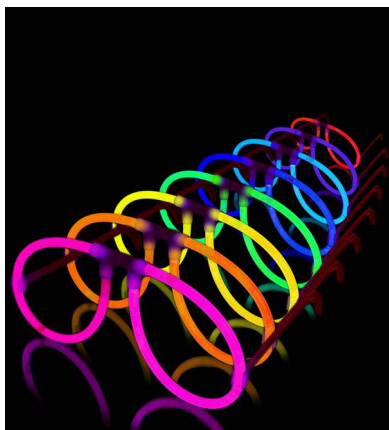
1 : ParADOxes est une association membre de la Fédération des Institutions de Psychanalyse Appliquée (FIPA) qui accueille des adolescents de 11 à 25 ans pour des consultations psychanalytiques gratuites et limitées dans le temps, ainsi que des ateliers d'écriture individuels ou en petits collectifs (paradoxes-paris.org)

2 : Lacan J., *Mon enseignement*, Seuil, Paris, 2005, p. 100.

3 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, Paris, Seuil, 2001.

4 : Freud S., *Introduction à la psychanalyse* (1923), Paris, Petite bibliothèque Payot, 2001, p. 37.

Article initialement paru dans le journal L'Humanité et sur son site, jeudi 11 avril 2019, dans le dossier coordonné par Nicolas Dutent « Évolution des horaires, refonte des programmes. Quel intérêt y a-t-il à préserver Marx et Freud dans l'enseignement au lycée ? », où d'autres voix s'élèvent : Jean Quétier, atter de philosophie, membre du Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine. Florian Gulli, professeur de philosophie. Jean-Numa Ducange, codirecteur d'Actuel Marx (PUF), maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Rouen-Normandie. À retrouver [ici](#).



Non, la psychanalyse n'est pas moribonde, elle se porte même très bien

par Christiane Alberti, Virginie Leblanc, Sophie Marret-Maleval et Aurélie Pfauwadel

Tribune publiée par [Libération](#), 10 avril 2019.

Ils sont nombreux à vouloir l'enterrer, à l'accuser de non-scientificité ou d'homophobie. La discipline n'a pourtant jamais été autant d'actualité par sa pertinence clinique, théorique et éthique.

Christiane Alberti (maître de conférences au département de psychanalyse de l'université Paris-VIII), Virginie Leblanc (agrégée de lettres), Sophie Marret-Maleval (professeure et directrice du département de psychanalyse de l'université Paris-VIII) et Aurélie Pfauwadel (maître de conférences au département de psychanalyse de l'université Paris-VIII) dressent un état des lieux de la psychanalyse actuelle.

La psychanalyse telle que nous la pratiquons

Depuis quelques semaines se multiplient les propos publics contre la psychanalyse, les prophéties alarmistes, les attaques virulentes, les injustes mises au ban. Que se passe-t-il ?

D'un côté la psychanalyse est bien vivante, elle soulage au quotidien, surprend toujours celui qui y confie son symptôme, elle soutient ceux qui peinent à trouver une adresse aux grandes souffrances, elle oriente les praticiens d'une délicate clinique de la détresse psychique, elle capte l'intérêt des étudiants. Les séminaires universitaires sont pleins, les enseignements dispensés dans les écoles très attendus, les colloques et congrès très fréquentés. Il en ressort la joie de nouvelles perspectives, le constat de l'opérativité des concepts et de l'efficacité de la clinique. [...]

L'inconscient refoulé des classes de philo

Pourquoi supprimer l'inconscient des programmes de philosophie en Terminale, comme semble le présager leur disparition dans les propositions remises récemment au ministre Blanquer ? Comment ne pas apercevoir qu'il s'agirait alors d'éradiquer purement et simplement les notions qui éclairent les deux grands déterminismes modelant l'homme moderne, les deux grands penseurs (Freud et Marx) dont l'étude permet aussi aux élèves d'avoir chance de s'extraire précisément de ces voies toutes tracées par l'autre ?

Chacun sait à quel point la rencontre avec la philosophie peut faire événement : c'est le moment de la puberté, où se jouent pour les adolescents ces délicates transitions entre l'enfant et l'adulte, l'engagement affectif, sexuel, et politique parfois, le moment où la classe de philo peut permettre d'élaborer pour la première fois sans doute sa pensée singulière, d'exercer son esprit critique, de choisir sa voie. Que souhaitons-nous pour ceux qui construiront demain ? Avoir l'idée, grâce à Freud, qu'on peut être dépassé dans ses pensées, ses actes, par une force pulsionnelle sur laquelle il est possible d'en savoir un peu plus, ou bien formater des esprits strictement adaptés à la loi du marché ?

Extraits de la tribune à lire dans [Libération](#).

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI